

Le décès par suicide, LE FLEAU WALLON

Une étude de Solidaris et d'*Un Pass dans l'impasse* révèle qu'il y a, en moyenne, 2 fois plus de suicides en Wallonie qu'en Europe

Le suicide est un fléau mondial. En Belgique, en 2014, 1.896 Belges se sont volontairement tués (dont 721 suicides en Wallonie et 121 à Bruxelles). Cela représente, en moyenne, près de six suicides tous les jours.

"En Wallonie, on déplore, en moyenne, deux suicides par jour", indique Thomas Thirion, responsable administratif et opérationnel d'*Un Pass dans l'impasse*. "Les tentatives, en moyenne, sont 18 fois plus nombreuses."

L'étude annuelle d'*Un pass dans l'impasse* et de Solidaris indique que le "taux de suicide en Wallonie est de 22,33 suicides par an par 100.000 habitants" (d'après les données de 2009 à 2013). Le taux de décès par suicide wallon est de 20,48, soit deux fois plus que le taux de décès par suicide européen (11,8 par 100.000 habitats).

Lorsqu'on analyse les chiffres concernant le suicide, on remar-

que que les "hommes se suicident trois fois plus que les femmes", détaille Thomas Thirion. "Les tentatives de suicide sont trois fois plus nombreuses chez les femmes."

Si l'on met les chiffres en perspective, les plus vieux sont plus prompts à mettre fin à leurs jours que les jeunes, même si, pour la tranche d'âge 25-44 ans, "le suicide est la première cause de mortalité" et la deuxième auprès des 15-24 ans.

Mais qu'est-ce qui fait qu'en moyenne, l'on meurt plus du suicide en Wallonie que dans d'autres pays européens?

Le ministre Maxime Prévot, en charge de la Santé pour la Région wallonne, indique que "les facteurs qui poussent une personne à passer à l'acte sont nombreux (problèmes sociaux, de santé mentale, culturels ou problèmes d'assuétudes)."

Même son de cloche auprès des professionnels sur le ter-

rain. Stéphanie De Maere, psychologue et directrice du Centre de prévention du suicide et Loïc Van Elslander, psychologue qui officie dans *Un pass dans l'impasse*, indiquent tous deux que les raisons sont "purement individuelles." C'est multifactoriel, "il y a plusieurs difficultés liées. C'est généralement la goutte d'eau qui fait déborder le vase qui pousse à l'action", remarque Loïc Van Elslander.

MAIS POINT de réelle étude sur les raisons qui motivent un suicide en Wallonie. "Si cela existait, les centres de prévention pourraient mieux agir", fait savoir Thomas Thirion.

Conscient du problème, le ministre wallon de la Santé, Maxime Prévot, précise que "pour combattre ce fléau, la Wallonie soutient déjà de nombreuses actions de prévention du suicide

telles que les centres de Télé-accueil accessibles à tous 24h/24 via un numéro gratuit, l'ASBL *Un pass dans l'impasse*, centre de prévention du suicide et d'accompagnement ou encore Agricall qui vient en aide aux agriculteurs en difficulté."

Il "souhaite aller plus loin et agir pour diminuer le taux de suicide en Wallonie en mettant en œuvre une politique volontariste. C'est pourquoi la prévention du suicide représentera un axe important de son futur plan de prévention et de promotion de la santé qu'il présentera prochainement au gouvernement wallon. Dans ce plan, il est en outre prévu de renforcer la promotion d'une bonne santé mentale et de prévenir la consommation nocive d'alcool et d'autres drogues: ce sont deux manières indirectes de prévenir le passage à l'acte".

Laura Cerrada-Crespo

Près de 30.000 appels téléphoniques par an

Les centres de prévention et lignes d'écoute recherchent activement des bénévoles pour pouvoir traiter plus de cas simultanément

Une image de l'actrice française Anémone, un téléphone à la main, a envahi les couloirs du métro bruxellois depuis le 15 décembre dernier. La photo est issue du film *Le Père Noël est une ordure*. Une légende accompagne le cliché: "Thérèse n'existe pas, vous si. Devenez écoutant bénévole".

Le Centre de prévention suicide, essentiellement actif à Bruxelles, reçoit, tous les ans, "près de 20.000 appels". Afin d'assurer un service plus efficace et de pouvoir répondre à

un plus grand nombre d'appels simultanément, le centre espère accueillir de nouveaux écoutants bénévoles.

"Nous sommes toujours à la recherche de ces bénévoles", ajoute Stéphanie De Maere, directrice du Centre de prévention du suicide. "Plus on en a, mieux c'est", dit-elle sans se fixer sur un nombre potentiel d'aidants. "Cela nous permettrait d'ouvrir plus de lignes en même temps et de doubler le nombre de réponses aux appels." Le chiffre est interpellant. 20.000 appels qui

pourraient être doublés.

EN WALLONIE, Thomas Thirion, responsable administratif et opérationnel de l'ASBL *Un pass dans l'impasse* évoque "8.927 appels en 2016 et 481 personnes différentes pour un total de 2.847 consultations".

Ces appels ne sont que la partie visible du mal-être qui ronge certaines personnes. Généralement, peu parlent de leurs intentions et se tuent volontairement, à la plus grande surprise de leurs proches.

"On vit dans une société de plus en plus individualiste", déplore Stéphanie De Maere. "Il y a beaucoup de personnes isolées. La crise économique actuelle ne favorise pas le bien-être non plus."

L. C.C.

Méthodes ET S.O.S.

Hommes et femmes ne mettent pas fin à leurs jours de la même manière

► Les méthodes pour mettre un terme à ses jours diffèrent selon le sexe et l'endroit où l'on vit. Dans les zones rurales d'Asie ou d'Amérique latine, l'empoisonnement par pesticide est la méthode la plus utilisée.

Elle fait chaque année quelque 300.000 morts, y compris en Europe. Au Portugal, notamment, l'accès à ces produits chimiques, peu chers, donne de mauvaises idées aux personnes plus pauvres, en situation de détresse.

(43% des cas chez les femmes, 60% chez les hommes).

Les autres moyens qui permettent aux femmes d'en finir avec la vie et leur souffrances sont les médicaments (28%) et la noyade (9%), selon les chiffres

de l'enquête exclusive de Solidaris.

Chez les hommes, les armes à feu (14%) et l'intoxication mortelle aux médicaments (un suicide sur dix, soit 9%) viennent après la pendaison.

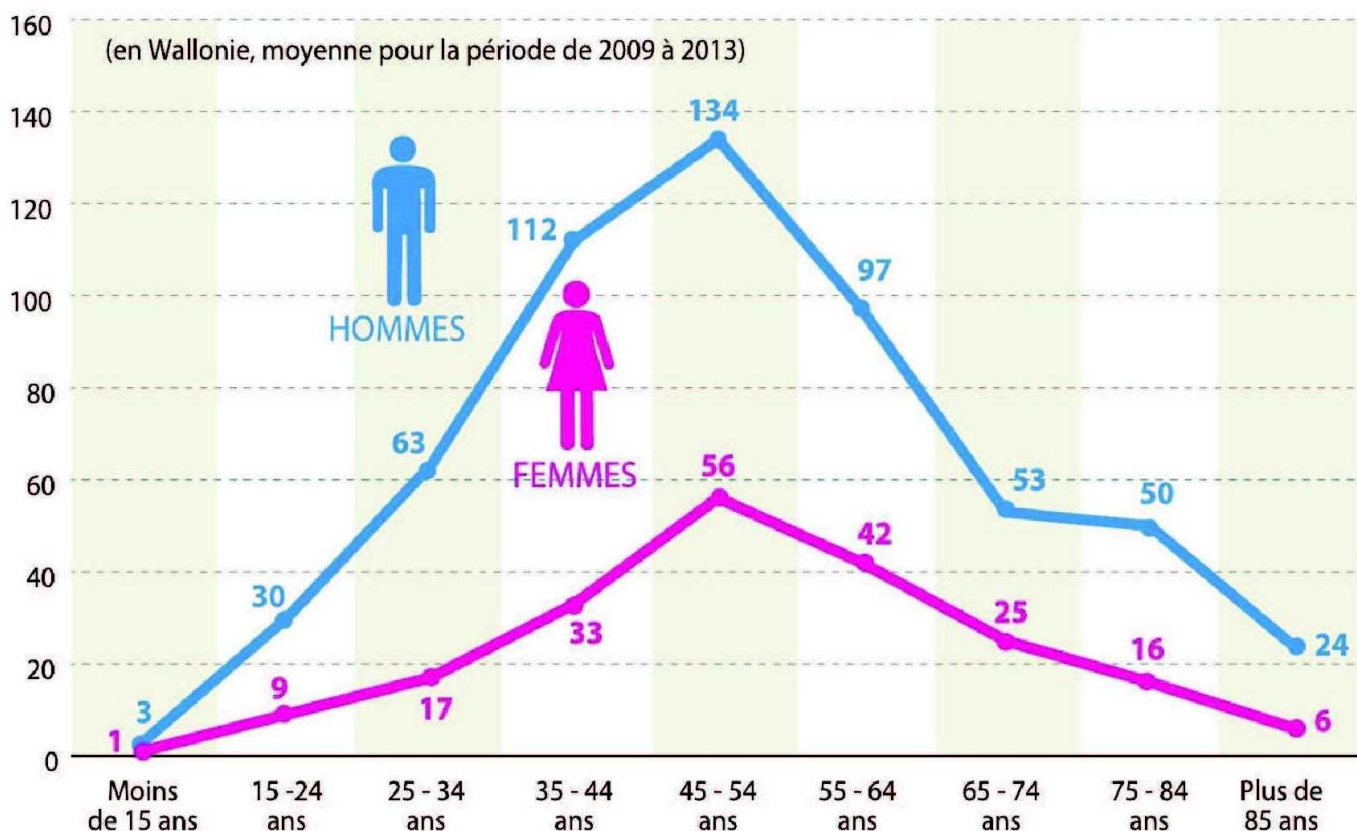
Les autres méthodes sont liées à l'environnement, essentiellement. Certains certificats de décès ou proches rapportent des sauts dans le vide, l'ingestion de produits chimiques ou substances nocives, des collisions avec un objet en mouvement (trains)... Ces indications sont similaires à celles publiées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en 2014.

Si un proche vous fait part de ses envies suicidaires, "la pre-

mière chose à faire est de prendre le discours au sérieux. On ne parle pas de suicide à quelqu'un si on n'est pas en grande souffrance", détaille Stéphanie De Maere, directrice du Centre de prévention du suicide. "Il faut l'entendre, lui dire qu'on a entendu son mal-être, ses inquiétudes."

Et puis diriger la personne vers un spécialiste. "Le fait d'en parler a parfois un effet préventif", ajoute Loïc Van Elslander, psychologue au sein de l'ASBL *Un pass dans l'impasse*. "Il ne faut pas rester seul, qu'on soit le soutien ou la personne suicidaire. Il faut recevoir de l'aide. Il faut éviter que l'aidant ne s'épuise en jouant un rôle qui le met en difficulté. Il peut contacter gratuitement les spécialistes pour recevoir des conseils."

Nombre de décès par an par suicide par âge et par sexe



Source : Solidararis / Institut scientifique de la Santé publique / Observatoire wallon de la Santé

De quoi on meurt le plus en Belgique

BRUXELLES La direction générale Statistique vient de publier les causes de mortalité les plus fréquentes en Belgique.

Le nombre de suicides en Belgique, selon les chiffres de 2014, reste sous la barre des 2.000 cas (1,8% de l'ensemble des décès).

Tumeurs (27,2%) et maladies de l'appareil circulatoire (28,6%) sont les principaux responsables de décès en Belgique.

LES TUMEURS SONT la première cause de décès des Belges de sexe masculin. Près d'un décès

sur trois (30,6%) est lié à l'apparition d'une tumeur.

Du côté de la gent féminine, ce sont les maladies de l'appareil circulatoire (rhumatismes, hypertension, cardiopathies ou encore maladies cérébro-vasculaires) qui représentent la cause de décès la plus importante chez les femmes (30,6%).

La grippe a été moins mortelle en 2014 que les autres années. On recense 51 décès cette année-là. En 2012, il y avait 107 cas et 147 décès en 2013.

L. C.C.